

Cristina Viano (éd.), *L'alchimie et ses racines philosophiques*, J. Vrin: Paris 2005. 242 pp. ISBN 2-7116-1754-8

Vient de paraître un second ouvrage produit dans le sillage du séminaire parisien sur les théories alchimiques de la matière. Déjà la revue *Chrysopoeia* (tome VII) avait publié en 2003 une grande partie des textes de cette activité qui s'est déroulée de février 1996 à mai 1998. Aujourd'hui les éditions Vrin publient à nouveau six des contributions auxquelles sont ajoutées des études portant sur les théories de la matière dans différentes écoles grecques; ces dernières études ne couvrent cependant pas l'alchimie.

La publication du tome VII de *Chrysopoeia* a déjà fait l'objet d'un compte rendu dans *Aries* (5:2). Cependant, étant donné l'importance de la thématique pour l'histoire de l'alchimie et pour celle de la philosophie, il a été convenu de recenser la nouvelle publication malgré le fait qu'un seul nouveau texte soit présenté sur la tradition grecque et aucun sur la tradition arabe.

Une première section de l'ouvrage est consacrée aux "théories philosophiques de la matière en Grèce ancienne". Luc Brisson résume les différences entre les théories platonicienne et aristotélicienne de la matière en résumant les critiques que le Stagirite énonce dans sa *Physique* contre le *Timée* de Platon. Le premier considère que le second réduit la matière au lieu et qu'il en vient donc à identifier la matière au vide. Aristote conclut: 'Ceux qui ne distinguent pas entre substrat et privation sont... forcés d'identifier la matière, considérée sous son aspect de non-être, au faux et surtout au mal' (p. 29). La position du péripatéticien illustre, selon Brisson, le fait qu'Aristote 'dénonce la tentative faite par Platon pour rendre compte de la réalité sensible à l'aide d'un modèle mathématique' (p. 33).

Jean-Baptiste Gourinat travaille la théorie stoïcienne de la matière en soulignant que l'école du Portique réduit les principes à des corps (p. 47); ce qui justifierait l'appellation de "corporaliste" pour qualifier la cosmologie stoïcienne. Indépendamment des précisions suggérées par l'auteur de l'article, la question demeure lointaine pour la problématique en cause puisque l'on reconnaît déjà le peu d'incidence que la physique stoïcienne eut sur l'alchimie. La codirectrice du séminaire, madame Viano, fait elle-même cette précision au début de son article: 'il ne faut pas oublier que les Stoïciens, avec les Épicuriens, ne sont jamais cités dans le *Corpus* gréco alexandrin. Il est donc difficile de parler d'une influence directe. On pourrait supposer, en revanche, que certains éléments de la physique stoïcienne sont parvenus dans les textes des alchimistes grecs après avoir été assimilés aux thèses platoniciennes et aristotéliciennes, et filtrés par l'exégèse néoplatonicienne; il s'agirait, en ce cas, d'une influence au deuxième degré' (p. 92, n. 7).

Pour appuyer ce jugement, Cristina Viano se réfère aux travaux du codirecteur du séminaire Sylvain Matton parus dans *Chrysopoeia* (tome V, "Alchimie et stoïcisme: à propos de récentes recherches"). Or, dans la mesure où la question de la pertinence d'une influence stoïcienne sur l'alchimie se pose, il convient, ici, de rapporter l'essentiel de la recherche de Matton qui ne figure dans aucune des deux publications issues du séminaire. Dans ce long article de 140 pages publié en 1996, Sylvain Matton résume ainsi l'état de la question: 'l'absence de références aux stoïciens chez les alchimistes grecs, remarquée par Marcelin Berthelot, traduit au moins une non-reconnaissance par ces alchimistes d'une filiation doctrinale entre eux et le Portique' (*Chrysopoeia* V p. 12). Matton rapporte aussi l'explication

donnée par Georges Verbeke pour certains emprunts conceptuels: 'les alchimistes se sont emparés d'une conception courante dans la philosophie de leur époque, mais ils en ont probablement changé la signification' (*ibidem*). Cette explication semble encore satisfaire de nos jours puisqu'elle fut reprise dès le début du séminaire par Robert Halleux en 1996 (Viano, p. 91, n. 3). En résumé, personne ou presque n'affirme aujourd'hui qu'il y a eu une influence importante ou même directe de la physique stoïcienne sur celle des alchimistes.

Pour compléter ce survol de la philosophie de la Grèce ancienne, la doctrine de l'émanation plotinienne est exposée par Denis O'Brien. Quelques pages seulement sont consacrés à la production de la matière par l'âme, qui est la troisième hypostase (pp. 83-84) et aucun lien n'est fait avec l'alchimie.

La synthèse offerte par Christina Viano porte précisément sur "Les alchimistes gréco-alexandrins et le *Timée* de Platon". La co-directrice du séminaire a pour thèse principale que 'la pratique des alchimistes est le fondement de leur appropriation de la philosophie grecque et non l'inverse' (p. 92). Elle étoffe sa démonstration en sélectionnant les corpus respectifs de Zosime (IV^e s. apr. J.-C.), Olympiodore (VI^e s.) et Stéphanos (VII^e s.). Après avoir noté 'des incompatibilités irréductibles entre l'idée de la transmutation et les fondements de la doctrine platonicienne même' (p. 104), Viano constate 'la différence fondamentale et irréductible entre la notion de l'or comme "espèce unique" du *Timée* et celle alchimique de Zosime' (p. 105). Olympiodore et Stéphanos postulent eux aussi 'l'unité de la substance métallique et considèrent les différences spécifiques des métaux comme apparentes' (p. 106). Mais cela ne suffirait pas pour diminuer 'le rôle privilégié que la philosophie de la nature d'Aristote et celle de Platon associées, jouent dans la constitution de la théorie de l'alchimie' (p. 102).

Quatre études couvrent la tradition arabe. Ulrich Rudolph travaille trois textes de la tradition islamique dont la célèbre *Turba philosophorum* rédigée au 9^e siècle. Pour sa part, Paola Carusi travaille l'alchimie islamique du 10^e siècle et sa conclusion est que 'malgré les ressemblances nombreuses que l'on peut reconnaître entre la cosmologie néoplatonicienne et la cosmologie alchimique, une différence substantielle au moins semble exister entre les deux cosmogonies: contrairement à ce qui se passe dans la cosmogonie néoplatonicienne, où le cosmos se produit par l'émanation de l'un par l'un, le processus cosmogonique de l'alchimie se réalise, dès son commencement jusqu'à sa conclusion, comme une définition (production) répétée de couples de contraires' (p. 176, n.9). De son côté, Yves Marquet étudie la place de l'alchimie dans les *Épîtres des Frères de la Pureté* rédigées aux 9^e-10^e siècles. Sans se concentrer précisément sur la théorie de la matière des Ithwan, l'auteur reconnaît dans la cosmogonie des Frères de la Pureté 'un syncrétisme hellénistique, fait notamment de néoplatonisme, de pythagorisme, d'hermétisme ("philosophique" et astrologique), le tout intégré dans un terroir musulman' (p. 193). Pierre Thillet complète la section arabe en comparant le vocabulaire d'un traité arabe pseudo platonicien non daté (*Liber quattorum*) à ceux de Balinus et de Jabir pour conclure qu'ils sont similaires.

Enfin, Andrée Colinet s'interroge sur l'important manuscrit grec alchimique anonyme (*Vaticanus graecus* 1134) qui fut rédigé dans les années 1300 et que Zuretti redécouvrit en 1930. Concernant les théories de la matière que l'on peut déceler dans ce long traité avant tout opératoire mais qui ne constitue pas moins 'une synthèse de l'alchimie médiévale grecque, arabe et latine', l'auteur semble reprendre le "savoir classique" de son temps. La

génération des métaux y est évidemment expliquée par la théorie du soufre et de mercure, les quatre éléments peuvent exister en acte ou en puissance dans chaque corps et les métaux sont non seulement animés mais aussi sexués.

Pour obtenir une vision générale des théories alchimiques de la matière, il convient donc d'ajouter au livre édité par madame Viano l'ensemble de l'ouvrage consacré au même thème et publié par Sylvain Matton dans le tome VII de *Chrysopoeia*, auquel il faut encore rajouter la contribution de S. Matton dans le tome V du même périodique. Dans la mesure où l'éditeur Vrin juge utile de réimprimer six contributions publiées tout récemment (en 2003), il aurait alors été logique d'ajouter la contribution du co-directeur du séminaire sur le stoïcisme, plutôt que des contributions intéressantes mais qui ne traitent pas de l'alchimie.

Claude Gagnon